

Le tour du monde

de "L'Etoile de Lune"

Nat



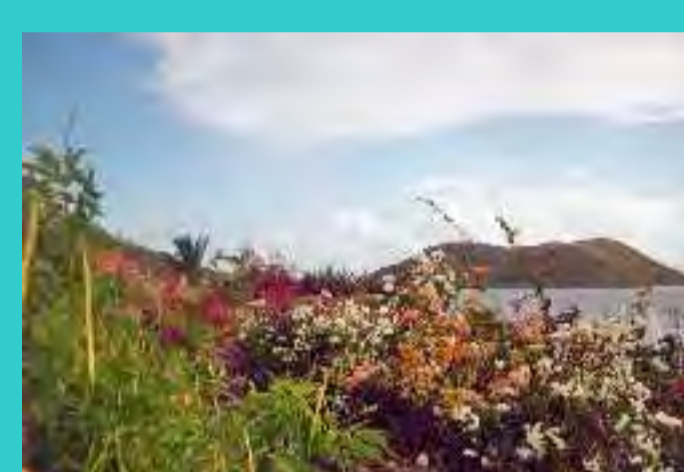
Dom

www.etoiledelune.net

BVI - Vierges Britanniques



Les îles vierges sont le trait d'union entre les Grandes Antilles qui commencent réellement avec Porto Rico à l'W et l'Arc Antillais au S. Elles sont considérées comme le point de départ des Îles du Vent ou Leewards Island chez les Britanniques. Les Vierges Britanniques font partie du Commonwealth. La capitale se trouve sur Tortola : Road Town. La population répartie sur les îles principales de Tortola, Virgin Gorda, Jost Van Dike et Anégada compte 12000 personnes qui parlent l'anglais, et plus généralement le créole.



L'archipel compte une cinquantaine d'îles et d'îlots. Pratiquement toutes sont formées de roches volcaniques et sédimentaires. Elles présentent des reliefs accidentés. La hauteur maximale des sommets est de 543 mètres pour le pic de Tortola. Seule, Anégada est une île corallienne. En général, les îles paraissent assez pauvres en végétation. Malgré leur formation géologique qui encourage la végétation sur les îles plus au sud. Une verdure sèche de type brousaille se bat en permanence avec la suprématie des cailloux.

A l'origine de la destruction de la végétation endémique se trouve la main de l'homme et l'extension démesurée des plantations. Pourtant cette même main essaie de faire reverdir les collines. Et aux abords de jolies maisons créoles, poussent des palmiers, des bouguivilliers, des « golden trompettes », des lauriers roses, et toutes sortes de variétés d'arbustes qui ne demandent qu'à prodiguer leurs couleurs éclatantes sous ce climat exceptionnellement propice à l'abondance végétale.



Le charme des BVI se situe surtout dans la couleur et la richesse de ses eaux. La faune aquatique y est particulièrement riche. C'est la conséquence positive de la présence des corps morts. Il n'est pas utile d'emporter un équipement sophistiqué pour profiter de l'exubérance de la faune aquatique. Un simple masque et tuba suffisent, ce qu'on appelle dans les Antilles « faire du snorkeling ». Sinon, la navigation, y est aisée, c'est du vrai cabotage. Le seul point sensible est peut-être l'approche de certains mouillages qui est rendue délicate par la présence de récifs. Mais, une bonne lecture des cartes, et l'approche

lorsque le soleil est haut dans le ciel sont les garants de la sécurité de l'équipage.

Un peu d'histoire sur ces îles...

En 1493, Christophe Colomb, passe rapidement devant ces îles. En effet, il est pressé de rejoindre les 39 hommes qu'il avait laissé sur Hispaniola lors de son premier voyage. Le navigateur prend néanmoins le temps de baptiser ces petites îles peuplées d'Indiens caraïbes. Il les nomme : « Las Virgines » en souvenir du martyre de sainte Ursule massacrée par les Huns.



La colonisation de ces îles démarrera timidement, laissant ainsi du répit aux Arawaks et aux Taïnos. Des fouilles ont révélé leur présence sur l'île de Tortola et sur Saint John (côté américain). Dès, 1563 Sir John Hawkins débarque sur Virgin Gorda avec des esclaves venus d'Hispaniola. En 1568, Sir Francis Drake s'illustre dans les eaux caraïbes où il donne la chasse aux galions espagnols, et ce pour le bon plaisir de sa très gracieuse Reine Elisabeth. Ses états de service ont laissés des traces... du moins sur le nom que porte le canal qui unit les îles. Plus tard, les pirates prendront exemple sur Drake, mais à leur propre compte cette fois. Ils construiront leur première base sur Tortola : à Soper's Hole. Le suivant à disposer de ces îles est un écossais en 1620. Lui-même sera succédé par Lord Willoughby en 1647 pour une concession de 21 ans... En fait, la première implantation réelle de colons interviendra lorsque les



Hollandais bâtiront Road Town, et le premier fort de l'île. Mais cette situation ne dure pas. La couronne d'Angleterre voit d'un mauvais œil le dispersement de la présence française dans les îles du Sud : Guadeloupe, Martinique. Pour contrecarrer ce qu'elles pressentent comme une menace, les autorités



britanniques vont s'appuyer sur les corsaires qui rôdent dans la région pour reprendre le contrôle de Tortola. Ainsi, un premier gouverneur, Sir William Stapleton, est nommé par sa très gracieuse majesté. Les familles qui peuplaient déjà Anguilla vont grossir les rangs de l'occupation sur Tortola et Virgin Gorda. C'est ainsi que l'hégémonie anglaise prend ses racines pour les siècles à venir... En 1720 un premier recensement fait apparaître une population de 1122 Blancs pour 1509 noirs dans toutes les îles vierges. L'économie repose sur l'exportation du coton et de la canne à sucre dont les Hollandais avaient rapporté le savoir-faire du Brésil. Les îles connaissent une période

d'instabilité politique. En effet, deux églises s'affrontent sur le thème de l'esclavage. Les anglicans acceptant très bien ces conditions, et les méthodistes dénonçant cette pratique comme contraire à la religion. En 1722, un cyclone dévastateur sanctionne durablement l'économie des îles. Il faut attendre les années 60 pour que l'industrie du tourisme ramène la chance et le salut sur ces îles.



Aujourd'hui, les vierges britanniques briguent le modèle économique de ses voisines américaines. Elles sont dévorées par l'envie d'acquérir le pouvoir du Magic-Dollar. Le flux monétaire débarque d'ailleurs chaque jour sous la forme de plusieurs paquebots qui viennent s'amarrer sur les quais immenses de Road Town, et qui y déversent pour la journée plusieurs milliers de croisiéristes. Pourtant, il subsiste une envie sincère de protéger leur identité face à l'engouement touristique pour leurs plages et leurs belles eaux.

La chasse aux « bouilliz » est ouverte !!!



Le « bouilliz » est une espèce très prisée aux BVI. A vrai dire il déconcerte le marin venu du Sud de l'arc antillais, car entre Grenade et Saint Martin nous n'avons jamais trouvé la moindre trace de cette bête là. Nous n'en avions jamais entendu parlé non plus ! Pourtant, en arrivant aux BVI on comprend rapidement que la chasse aux « bouilliz » est le passe temps préféré de la faune la plus en vogue dans les parages : les bareboats !

Alors pour chasser le « bouilliz », encore faut-il être initié. Il ne suffit pas d'en repérer un pour l'attraper. Ce serait trop simple ! Elles sont classées par types et couleurs et gare à vous si l'on vous surprend à attraper la couleur qui ne vous concerne pas !

Pour faire simple lorsque vous pénétrer dans le fief de ce monde marin chartérisé, vous pensez tout naturellement aller mouiller dans une des ces baies que vous avez repéré sur la carte. Hum... que l'eau est jolie... Pour le moment rien de neuf sous le soleil et tout se passe à merveille comme ailleurs. Vous vous approchez des profondeurs qui conviennent au mouillage, et c'est à ce moment précis que ça se gâte ! Le mouillage est parsemé de corps mort qui vont du blanc à l'orange (voir coin défraîchi par le soleil), en passant par le bleu. Comme vous désirez vous trouver à un endroit où mouiller l'ancre, vous refaites un petit tour, voir si vous ne pouvez vous glisser à un endroit discret comme partout ailleurs ! Ben, non... l'ancre restera à poste, et on sort la gaffe, le barret se concentre et est tout heureux d'avoir approché le bateau à l'endroit exacte pour faciliter la tâche au « gaffeur » et attraper le corps mort du premier coup. Ouf, on y est... et c'était trop beau. Une vedette rapide jaillit droit sur nous, et le type qui la conduit nous fait de grand signe et crie un truc. On entend le mot « bouilliz ». Le Cap et la Pit se regardent ahuri, l'oreille baissée comme pris sur le fait d'un grand délit. Et la Pit se promet d'écrêter le dico à la recherche de cette fameuse « bouilliz ». Nous comprenons que nous n'avons pas pêché la bonne couleur, et que l'orange est réservé aux professionnels. Exit et changement pour une blanche. Mais entre temps, les bareboats qui pratiquent toutes les « bouilliz » blanches. Il nous reste un coin lointain au fond de la baie, où à travers une forêt de mâts nous distinguons un lagon qui paraît joli. Ha, dernier détail le « bouilliz » coûte 20\$ la nuit. Le même prix qu'un « formule » en France à part qu'ici, nous amenons notre toit, notre lit et la douche aussi, et... Bref, les BVI ne sont pas trop un coin à TDM qui veille à son budget.



Ceci dit avec beaucoup de sympathie. Car, nous connaissons bien cette « faune » dont nous parlons, car vous l'avez compris nous avons pendant plusieurs années pratiqué le bareboat ! Ces allusions ne sont pas une sorte de avenspement de TDM, mais il est vrai qu'ayant mis un autre cap à nos vies, le rythme en est tout différent !



Cooper Island (BVI)



Un mouillage accueille une flotte restreinte, c'est pourquoi, il vaut mieux, là aussi se présenter tôt dans la journée. Cependant pas trop tôt le matin, car les occupants de la veille ne seront pas encore partis. En général, les bareboats ne restent pas plus d'une journée dans chaque mouillage. C'est souvent la première escale des charters qui ont pris en main leur monture le matin même. Il est vrai qu'à l'heure de l'apéro, il y a quelque chose de délectable, à voir arriver les équipages fraîchement débarqués et s'essayer à la fameuse chasse aux « bouilliiz » ! Pour info, la petite plage devant laquelle nous mouillons est charmante. Des cocotiers se

trémoussent sous un air d'alizé, une plage de sable fin alanguie de chaleur se laisse caresser par la fraîche écume de la mer des Caraïbes. Pourtant, cette carte postale idyllique cache en son sein un poison : le fruit du mancenillier. Sous l'apparence d'une petite



pomme verte à croquer, le fruit provoque d'atroces brûlures d'estomacs, s'il est avalé, et des lésions sur la peau si l'on pense trouver refuge sous ses feuilles pendant un grain. A éviter absolument ! La baie

dans laquelle nous mouillons porte d'ailleurs le nom de l'infâme poison : « Manchioneel Bay ». Au sud de cette baie, à Sistrin Point un rocher abrite quelques corps bleu pour les annexes. Aux alentours du rochers, on patauge dans un réel aquarium. Cette promiscuité est d'ailleurs étonnante. Lorsque l'on plonge dans l'eau, au lieu d'effrayer les poissons, on les attire ! Quelle ne fut pas notre surprise lors de notre première baignade en sentant les poissons picorer nos jambes ! Tant de familiarité peu devenir carrément envahissant. En



fait, les poissons ici ont oublié d'être bêtes. Ils nous signalaient par le fait que nous avons oublier de leur apporter du pain ! Ainsi, lors de nos balades marines à Cooper, nous n'oublions jamais de leur apporter leur petit déjeuner, qu'ils viennent picorer dans nos mains.





Jost Van Dike (BVI)



Dernière étape pour nous au sein des Bvi. Nous aurions pu faire la clearance à Sopers Hole. Mais nous préférons la faire dans le petit bureau de JVD. Car la visite n'est pas complète si l'on ne passe pas par Great Harbour et son célèbre bar : le FOXY. Je ne sais pas si l'on peut comparer Foxy de Jost Van Dyke à Peter des Açores ? En tout cas, Foxy est LA figure de Jost Van Dyke. On sera toujours bien accueilli, chez lui. Au bout de la plage, niché au creux d'une colline le Foxy résume toute la candeur et le laisser-aller de ces latitudes. Le bar-restaurant est installé sous une cahute précaire, que les cocotiers

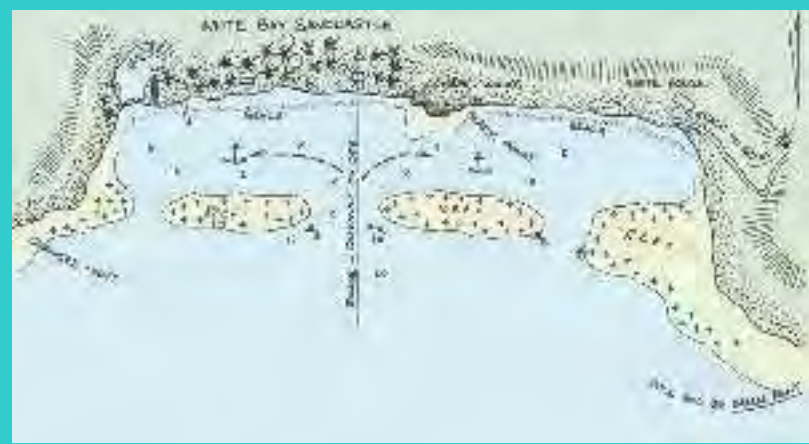
abritent plus de la chaleur que les tôles ondulées qui semblent vouloir s'échapper dès la première tempête. Le patron seul maître après LA patronne, pousse la chansonnette. On raconte, qu'un producteur de disque américain qui passait par là, l'a trouvé si différent. Qu'il y est revenu avec tout le nécessaire d'enregistrement. Et depuis, Foxy, en plus de son bar a ouvert une boutique où il vend des cartes postales, des souvenirs, mais le seul qui compte vraiment, c'est son CD inimitable ! Ou alors, il faut prendre du rhum en intraveineuse... L'ambiance y est délicieusement nonchalante et lorsque le mouillage



n'est pas trop rouleur, il est agréable d'y rester plusieurs jour à l'ancre. C'est d'ailleurs l'un des rares endroits des BVI où le guindeau soit sollicité. Récemment, un chemin de randonnée a été créé pour faire le tour de l'île par les crêtes. De la haut, la vue s'étend sur l'archipel des US VI (les Vierges américaines) et sur Tortola en face. Au retour, pour se rafraîchir, qu'il est bon d'aller patauger avec les pélicans, et les fous. A



l'ouest de la baie toute une colonie de ces palmipèdes a envahi les rochers. Ils sont attachants et drôles. Ils descendent comme une flèche dans l'eau puis, le bec plein de poissons font ce geste inimitable pour vider l'eau et avaler le fruit de leur pêche. Ils ont régulièrement droit à leur séance de photos, tant nous les aimons bien !



White Bay Jost Van Dyck
Pour le rêve d'un mouillage paradisiaque, White Bay, juste à côté de Great Harbour, n'a pas à pâlir devant les cartes postales mythiques ! L'approche en est assez délicate pour les quillards. En effet, la baie est

protégée par un récif corallien qui est approximativement signalé. A l'intérieur du lagon, de nombreux pâtés de corail donneront des sueurs froides au loch ! Mais une fois installé, l'eau est merveilleuse de transparence. La plage de sable blanc aveuglant s'étire en longueur pour donner plus d'espace aux cocotiers qui s'y prélassent. A l'est de la plage



une maison d'accueil pour les amoureux du voyage en toute simplicité. A l'ouest quelques jolies cahutes abritent des souvenirs à vendre. Elles sont plutôt mignonnes toutes colorées... Ici aussi, nous retrouvons les plaisirs du mouillage forain. Et du coup, nous ne sommes plus pressés !!!





Marina Cay (BVI)

En face des « Baths » il y a Marina Cay . Comme partout ailleurs, les « moorings » sont payants. Là aussi, il vaut mieux arriver dans le milieu de l'après-midi. En début de soirée toutes les places sont prises, et les mouillages non protégés par le récif sont inconfortables. L'endroit est agréable. L'île minuscule abrite un « Pusser's » . C'est une chaîne de restaurant qui existe sur chaque île des BVI. On y mange assez bien, les cocktails à base de rhum sont corrects, les prix assaisonnés à merveille ! Le tour de l'îlot prendra à peine une demi heure. Les eaux translucides qui déclinent des bijoux d'émeraude et de turquoise rivalisent avec l'éclat des bougainvilliers multicolores, des « golden trompettes » et autres variétés d'arbustes à fleurs. En un mot c'est une escale charmante.



Beef Island située à l'extrémité est de Tortola. L'île des Boucaniers. Le boucan consistait à fumer la viande de bœuf, plus prisée des pirates et des marins que la viande salée traditionnellement embarquée à bord des navires anglais. Cette manière de cuire la viande aurait été empruntée aux Indiens, qui avaient pour habitude de dépecer leurs prisonniers de guerre et de les mettre sur des claies sous lesquelles

ils faisaient du feu. Les claies étaient des « barbacoa », et l'action de rôtir et de fumer tout ensemble se nomme « boucaner ». Ainsi sur cette île, habitaient les boucaniers, qui ne rôtaient non plus des hommes mais des bœufs.





Norman Island (BVI)



L'île au trésor des Vierges britanniques ! Les anglo-saxons aiment peupler des lieux anodins de récits fantastiques. Il paraîtrait qu'un pêcheur de Tortola a trouvé dans une des grottes de Norman un fabuleux trésor qui datait du temps des galions. Alors, pour faire de cette légende le merchandising habituel, un galion reconstitué accueille au fond de la baie un bar branché (sur les décibels du moins !).



Comme si ce n' était pas suffisant, plus loin, sur l'unique bout de plage qui s'est frayé un chemin entre les arbustes secs qui tapissent les collines de Norman, une cahute servant de restaurant de plage sous cocotiers, est surmonté d'un toit de tôle où il est écrit en lettres gigantesques : « Billy Bones ». Le tableau ne serait pas complet sans l'incontournable pavillon noir : le Black Jack !

Norman Island est tout sauf une île paisible. Y dormir relève de la gageure lorsqu'on se trouve au vent d'un de ces établissements qui rivalisent de décibels pour harponner les fêtards. Et, il y en a, puisque cette escale est souvent la dernière pour nos copains les bareboats qui entendent fêter dignement leur retour chez eux !



Quoi de plus normal. L'intérêt de ce mouillage est qu'il se situe près des «caves». Autre rendez-vous avec nos amis les poissons. Contrairement à Cooper où il est relativement facile de nouer une relation intime avec eux, à Norman, les prétendants sont nombreux. Et nous ne pouvons déterminer qui des tubas ou des ailerons sont les plus nombreux.



Tortola Soper's Hole (BVI)



De Norman en naviguant vers l'ouest, nous touchons l'île de Tortola. A l'extrême ouest de l'île, nous trouvons Soper's Hole. Aimer ou pas un endroit est quelque chose de tout à fait personnel. Ici, c'est un cas d'école ! Ne pensez pas y trouver des plages de sable fin. Les quelques cocotiers qui se sont implantés sur ces collines drues ne l'ont pas fait par soucis esthétique. Quelques bougainvilliers animent ces collines qui seraient vraiment austères sans ces



notes de couleurs éparées. Et pourtant, nous aimons bien cet endroit. Au fond de la baie, une petite marina arbore des couleurs joyeuses. C'est vrai qu'il est plutôt rare sous ces latitudes de voir un réel effort « architectural ». Les maisonnettes sont bâties de manière soignée dans un bon goût antillais. Le mouillage est confortable, car niché entre deux hautes collines. Un courant d'air permanent aère les lieux. C'est vraiment un endroit plaisant et sans prétention.



Nous y trouvons un traditionnel Pusser's Bar ainsi que quelques



boutiques permettant de compléter son ravitaillement. De plus il est possible en traversant la baie en annexe d'aller faire la

clearance sur le dock du ferry où l'on trouve les bureaux de la douane et de l'immigration. Néanmoins nous préférons effectuer nos formalités de départ sur l'île de Jost Van Dike.



Virgin Gorda (BVI)



A l'unanimité le premier prix des plus belles eaux des BVI est décerné au lagon de Gorda Sound (dans le nord de Virgin Gorda). Il offre plusieurs mouillages à l'intérieur du lagon.



Une pure merveille, tout au long de la journée, le soleil donne à ce lagon des teintes psychédéliques et notre mouillage préféré se situe près de Saba Rock tout au fond du lagon.



Pour l'exotisme, il faut aller voir « The Baths », c'est une formation granitique comme il en existe que trois dans le monde : aux Seychelles, aux « baths », et en Bretagne. Pour visiter, cet endroit, même si d'un point de vue de la lumière, ce n'est pas le meilleur moment pour les photos, mieux vaut s'y présenter tôt le matin.



Dès, onze heure c'est la cohue, et les piscines d'eau de mer cachées sous ces formations rocheuses perdent tout leur charme. Attention, le mouillage des « Baths » est rouleur et les corps morts ne sont prévus que pour un mouillage de jour, et gratuit par conséquent ! Notre "tactique" consiste à mouiller à l'entrée du yacht harbour de Virgin Gorda situé à 1MN au nord pour nous permettre d'être sur place très tôt le matin.

